

Analyse socioculturelle et économique de la consommation de la viande de brousse à Libreville (Synthèse des travaux)

Marius INDJIELEY

Enseignant-Chercheur et collaborateur au projet Avenir des Peuples des Forêts Tropicales
Institut de Recherches en Sciences Humaines, BP 13343, Libreville, Gabon

Résumé

Cet article traite de la consommation de gibier à Libreville à travers un travail d'enquête réalisé auprès des personnes impliquées dans la vente et la consommation de ce produit (agents des Eaux et Forêts, chasseurs, commerçantes et responsables de famille) dans la capitale et les campements de chasse disséminés le long de l'axe ferroviaire. Il en ressort que d'importantes quantités de viande de brousse sont commercialisées sur les marchés alors que la consommation reste faible et épisodique dans la capitale. L'évidente inadéquation de ces deux résultats nous amène à se questionner sur les principales raisons expliquant l'abondance de ce produit à Libreville.

Les données du problème

La visite des marchés de Libreville et particulièrement ceux de Nkembo, d'Oloumi et du PK5 nous laisse pantois devant la très forte quantité de viande de brousse qui y est commercialisée. Des études effectuées par le WWF révèlent que près de 500.000 kg de viande de brousse ont été vendus à Libreville entre les mois de décembre 1992 et de novembre 1993.

En fait, au-delà des avantages qu'il y a d'approvisionner la capitale en produits locaux de base, il ne serait pas exagéré de craindre une destruction à terme de l'écosystème des milieux dans lesquels le gibier est prélevé. Car à l'instar de la plupart des villes d'Afrique noire, Libreville s'individualise par la concentration de la majorité de la population nationale, et par conséquent des consommateurs. En effet, à en croire le dernier recensement de la population de 1993, la capitale du Gabon rassemble à elle seule près de 420.000 âmes, soit un peu plus du tiers de la population totale du pays. Sachant que la croissance annuelle du pays est d'après les mêmes sources d'environ 6%, plus de 520.000 habitants y vivront en l'an 2.000. Les menaces sur l'écosystème sont donc réelles.

Au regard de l'importance de la question, nous nous proposons de rechercher les mobiles qui poussent les librevillois à consommer de la viande de brousse. Nous voudrions savoir si le déversement d'une quantité aussi importante de viande de brousse dans les marchés de la capitale est guidé par la conjoncture économique, qui obligerait les citoyens à se tourner vers les produits de la forêt moins onéreux (?) par rapport à ceux importés de l'étranger, ou s'il relève d'un attachement culturel que ces mêmes citoyens entretiendraient avec leur terroir.

Les résultats intermédiaires

Notre étude s'intègre parmi les préoccupations nouvelles exprimées par les scientifiques à propos de la conservation de la biodiversité et du développement durable. Elle se situe donc dans un domaine vierge, où les recherches sont encore au stade embryonnaire.

Ainsi, elle ne peut être abordée qu'en utilisant la méthode inductive. Cette méthode implique un travail de terrain afin de recueillir les informations auprès des personnes impliquées de près ou de loin aux questions liées à la vente et à la consommation de la viande de brousse. Il s'agit particulièrement des agents des Eaux et Forêts, des chasseurs, des commerçants et des responsables de famille.

Nous avons donc pu obtenir auprès des agents des Eaux et Forêts un certain nombre de documents constitués de coupures de presse, d'articles de revue ou de magazine, des publications officielles telles que les textes de loi réglementant la gestion de l'environnement au Gabon.

C'est dans les ménages des citoyens et dans les campements de chasse disséminés le long de l'axe ferroviaire que nous avons consacré l'essentiel de nos recherches. Dans les ménages, nos enquêtes se sont déroulées sur la base d'un questionnaire qui comporte trois parties et vingt-six questions (voir annexe) :

- la première partie cherche à cerner le profil type du consommateur de la viande de brousse ;
- la deuxième partie tente de faire ressortir les raisons qui poussent les citoyens à consommer le produit. Nous avons ainsi choisi comme variables la fréquence de la consommation, la fréquence de l'approvisionnement, la quantité du gibier acheté, etc ;
- la troisième, enfin, nous permet d'évaluer l'impact que le projet « Vétérinaires Sans Frontières » (V.S.F.) a sur les librevillois.

Dans les campements de chasse, l'objectif est de comprendre les mobiles et les circuits du commerce du gibier. Pendant une semaine nous avons séjourné à Mouyabi, localité située entre Booué et Lastourville. Elle assure les fonctions de gare ferroviaire et de regroupement de chasseurs dont la plupart ont perdu leur emploi à Libreville. Nous avons été atterrés par l'importance du trafic et des relations que notamment les commerçantes ont avec les chasseurs.

Au total mille questionnaires ont été distribués à travers soixante-sept quartiers de Libreville et ses environs et nous en avons récolté neuf cent trente.

Il ressort du dépouillement de nos questionnaires que :

- La majorité des personnes enquêtées (74%) arrive de l'arrière pays. Or notre pays est couvert à 72% de forêts, on peut donc affirmer d'emblée que nos citadins sont issus des zones forestières très giboyeuses. Cette forte concentration des populations allogènes a été provoquée par le "boom pétrolier" de la décennie 70/80. Cette euphorie pétrolière s'est manifestée par la construction et/ou la reconstruction de certaines villes ainsi que la réalisation de grands travaux de remodelage du territoire. Cette urbanisation accélérée, notamment de la capitale, a ainsi accentué les inégalités régionales et s'est traduite par la ruée vers Libreville de populations en provenance des régions pauvres qui ne disposaient d'aucune ressource rentable. Les ressortissants des régions du sud du pays (Ngounié, Nyanga), très pauvres en ressources économiques, et ceux du nord (Woleu-Ntem) qui ont vu leurs activités cacaoyères décliner, sont les plus représentés à Libreville. Ces "immigrés" ont alors gardé leurs habitudes alimentaires.

Dans l'ensemble cependant, la majorité des librevillois consomme du gibier, quelque soient leurs origines ethniques et socioprofessionnelles. Contrairement à une idée reçue selon laquelle les enfants seraient plutôt attirés par la viande de boucherie ou encore le poulet de chair, nous avons appris au cours de nos investigations que toute famille mange du gibier. Ils consomment donc par goût (49%), par habitude (25%) ou par attachement culturel (21%).

La consommation n'est pas constante : 39% des personnes rencontrées consomment du gibier une fois par mois tandis que 31% ne le font seulement qu'en période de fête. C'est également pendant ces mêmes périodes que les chefs de famille songent agrémenter leur menu quotidien avec de la viande de brousse. Est-ce parce que c'est à la fin du mois que les citadins perçoivent leurs appointements et qu'ils peuvent se permettre une "folie" ? Ou bien est-ce parce que la fête revêt une signification particulière ? Bien que les enquêtés n'aient pas répondu avec conviction à ces interrogations nous pouvons nous permettre de penser que les revenus des citadins ne suffisent pas à satisfaire leurs goûts. D'autant que 45% des chefs de ménage visités entretiennent 5 à 10 personnes. Ainsi, se contentent-ils d'acheter un gibier entier (pour 42% des personnes interrogées) une fois dans le mois ou encore pendant les périodes de réjouissance populaire ou familiale. Ce qui vraisemblablement est relativement supportable dans la mesure où les prix des gibiers les plus appréciés par les consommateurs oscillent entre quatre mille et cinquante mille francs CFA. Il s'agit particulièrement du porc épïc (4.000 à 5.000 francs) et du sanglier (25.000 à 50.000 francs).

- L'abondance des produits carnés de la forêt dans les marchés n'est que l'illusion d'une forte consommation de la part des librevillois.

L'évocation très succincte de l'histoire économique de notre pays nous aidera sans aucun doute à mieux percevoir la situation. Celle-ci peut être divisée en deux périodes : la première se situe entre le moment de l'accession du pays à la souveraineté internationale jusqu'à la fin de la première moitié des années quatre-vingts, et la deuxième, de la fin de la deuxième moitié des années quatre-vingts jusqu'à maintenant.

S'il est inutile de rappeler ici les moments euphoriques qui ont caractérisé la première période, la deuxième s'est traduite par la paupérisation des citoyens. La récession économique, qui s'est brutalement manifestée dans le pays, a été accentuée par la dévaluation du franc CFA et l'instauration d'une taxe sur la valeur ajoutée. Elle a considérablement destabilisé les gabonais et beaucoup de sociétés privées et parapubliques ont cessé leurs activités ou licencié de nombreux employés. Ainsi, chômeurs livrés à eux-mêmes d'un côté et salariés mais nantis d'un faible pouvoir d'achat de l'autre, de nombreux gabonais et expatriés se sont résolu à pratiquer la débrouillardise.

La chasse et la commercialisation du gibier sont apparues soudainement comme des créneaux rentables. La chasse rapporte vite et bien par rapport à l'agriculture plus contraignante et moins rentable. C'est ainsi que de nombreux campements de chasse se sont érigés à proximité des réserves de faune, des anciens chantiers forestiers et des gares ferroviaires. C'est le cas de Mouyabi, un campement de chasse qui s'est agrandi grâce à l'implantation de la gare. Ce village est composé d'une population hétérogène dont le seul lien réside dans la pratique de la chasse. On distingue ainsi deux types de chasseur : le chasseur lui-même commerçant et celui au service d'une tiers personne.

Si le premier type de chasseur se démène à vendre son produit au passage des trains, le second est par contre entretenu par son employeur. Ce dernier lui fournit tout le matériel de chasse (fusil, lampe, cartouches, etc.) et de la nourriture. L'employeur reçoit en contre partie de la viande fraîche. D'autres types de rapports peuvent se tisser entre les chasseurs de Mouyabi et les commerçantes notamment (ce sont des femmes qui pratiquent cette activité). Par exemple, lorsqu'un chasseur veut acquérir un congélateur pour conserver ses prises, il le demande à une commerçante qui le lui offre. En contre partie, la bienfaitrice recevra de la viande de brousse jusqu'à ce que la valeur des prises atteigne le montant du congélateur.

Ainsi, pour rentabiliser son affaire, la commerçante exigera d'être approvisionnée constamment. Et c'est à ce niveau que se pose le problème de l'abondance du gibier dans les marchés. Grâce à l'existence des nombreux chasseurs avec qui elles ont passé des contrats, nos commerçantes sont capables de remplir des pick-up entiers de gibier. L'offre devient ainsi supérieure à la demande. D'autant plus que d'après nos résultats précédents, les librevillois ne consomment pas de la viande de brousse constamment.

Recommandations en guise de conclusion

En somme, qu'ils soient cadres ou agents d'exécution, responsables ou non d'une importante famille, originaires ou non des régions forestières giboyeuses, toutes les personnes rencontrées ont déjà consommé du gibier. Mais, les librevillois, dans leur majorité, consomment rarement de la viande de brousse. D'aucuns attendent la fin du mois ou encore les périodes de réjouissance populaire pour s'y approvisionner. Ainsi, des mesures radicales doivent être prises pour enrayer l'approvisionnement sauvage des marchés de la capitale. A notre avis, offrir aux populations rurales les possibilités d'élever des animaux comestibles et de jouir aisément des revenus de leurs activités constituerait sans aucun doute une solution louable au problème auquel nous sommes confrontés.

Par ailleurs, l'Organisation Non Gouvernementale « Vétérinaire Sans Frontières » devrait dynamiser ses activités sur le terrain car elle n'est pas très connue du public. Soixante pour cent (!) des personnes enquêtées n'ont jamais entendu parler de cette O.N.G. Plus important encore, de nombreux citoyens ne souhaiteraient pas consommer les bêtes qu'elle élève. En effet, si 57% des citoyens interrogés mangent du hérisson au village, 72% d'entre eux n'aimeraient pas acheter celui qui est élevé par V.S.F. Il en est de même pour l'escargot géant et le rat palmiste. Ce sont respectivement 80% et 56% qui n'aimeraient pas en consommer. La prolifération des rats d'égout dans les habitations et qui ressemblent à tout point de vue aux rats palmistes explique cette forte répulsion des citoyens. De plus, un travail pédagogique mérite d'être réalisé au préalable pour arriver à gérer durablement notre écosystème.

Annexe : Questionnaire ménage

I - Identification du chef de ménage

1. Quartier d'habitation
2. Situation matrimoniale du chef de ménage :
célibataire marié union libre
3. Profession du conjoint :
4. Revenus:
≥ 88 000 89 000-120 000 121 000-178 000 179 000-252 000
253 000-358 000 359 000-470 000 ≥ 471 000
5. Profession de la conjointe :
6. Revenus:
≥ 88 000 89 000-120 000 121 000-178 000 179 000-252 000
253 000-358 000 359 000-470 000 ≥ 471 000
7. Nombre de personnes à charge
8. Origine géographique et ethnique
9. Date d'installation à Libreville

II. Les motivations de la consommation

10. Qui achète la viande de brousse :
le conjoint la conjointe
11. Qui consomme la viande de brousse :
le conjoint la conjointe les enfants
12. Pourquoi en consommez-vous?
par habitude par goût par curiosité par attachement prix abordable
13. Quelle est la fréquence de votre consommation?
une fois par mois une fois par semaine plusieurs fois par semaine
tous les jours les jours de fête
14. Où la consommez-vous?
à domicile au restaurant populaire de luxe peu importe
au village uniquement au hasard étal de nuit
15. Où vous approvisionnez-vous ?
au village dans un marché urbain le long de la route chez des revendeurs
je chasse moi même

16. Quelle est la fréquence de votre approvisionnement?
une fois par mois une fois par semaine plusieurs fois par semaine
tous les jours les jours de fête
17. Combien avez-vous de fournisseurs?
un seul et fixe plusieurs mais fixes plusieurs au hasard
18. Autrement dit, qui est votre fournisseur?
un ami un parent un chasseur bien connu un revendeur peu importe
19. Quel est votre gibier préféré?
20. Pourquoi?
21. Quelle quantité achetez-vous et à quel prix?
un tas plusieurs tas un quartier de viande un gibier entier
plusieurs gibiers entiers
22. Quel est votre morceau préféré?
les viscères la cervelle le gigot les côtes les pattes peu importe
23. Pourquoi?
24. Sous quelle forme le préférez-vous? frais fumé salaisonné faisandé peu importe

Vous préférez consommer de la viande de boucherie plutôt que de la viande de brousse.

25. Pourquoi?
prix abordable goût habitude autres raisons
26. Quelle est la fréquence de votre consommation?
les jours de fête une fois par semaine tous les jours

III. Projet élevage de gibier

27. Connaissez-vous des projets d'élevage de gibier au Gabon?
Si oui, pouvez-vous les citer?
28. Consommez-vous du hérisson?
- Si oui, pourquoi?
goût prix abordable par prestige je le chasse facilement
- Si non, pourquoi?
je n'aime pas son goût prix trop élevé animal tabou
je ne le trouve pas facilement
les conditions d'hygiène à la vente ne m'inspirent pas confiance
- Dans ce dernier cas, s'il vous était proposé du hérisson élevé (vivant ou fraîchement abattu) dans des conditions d'hygiène fiable, le consommeriez-vous?
29. Consommez-vous de l'escargot géant?
oui non
- Consommez-vous du rat palmiste ?
oui non
- Si non consommeriez-vous du rat palmiste issu d'un élevage en cage et où l'alimentation est contrôlée ?

Questions subsidiaires adressées à l'enquêteur

30. Combien y a-t-il de points de vente de gibier dans votre quartier ?
(marché populaire domiciles privés autres)
31. Combien y a-t-il de lieux de consommation du gibier dans votre quartier ?
restaurants de luxe restaurants populaires étals de nuit